



Quand montagnes et collines...



Prédication pour le dimanche 20 juillet 2025 Culte estival d'altitude à La Forclaz s/Les Haudères

1^{ère} lecture : I Rois 18 : 20-24, 36-40

Le roi Akab réunit tous les Israélites et il rassemble les prophètes sur le mont Carmel. Elie s'avance devant tout le peuple et dit :

- Jusqu'à quand est-ce que vous allez danser tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, adorez le Seigneur ! Si c'est Baal qui est Dieu, adorez Baal !

Mais dans le peuple, personne ne lui répond. Elie continue :

- Moi, je suis le seul prophète du Seigneur qui reste. Les prophètes de Baal, eux, sont quatre cent cinquante ! Amenez-nous deux taureaux pour le sacrifice : les prophètes de Baal vont en choisir un. Ils le découperont et ils le placeront sur du bois, mais sans allumer le feu. Moi, je ferai la même chose avec l'autre taureau. Je le placerai sur le bois, mais je n'allumerai pas le feu. Ensuite, ils prieront leur dieu, et moi, je prierai le Seigneur. Celui qui répondra aux prières en allumant le feu, c'est lui qui est Dieu.

Tout le peuple répond :

- Nous sommes d'accord.

À l'heure habituelle du sacrifice, le prophète Elie s'approche de l'autel. Il dit :

- Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, montre aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël. Montre que je suis ton serviteur et que j'agis sur ton ordre. Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi ! Alors les gens sauront que c'est toi, le Seigneur, qui es Dieu. Et ainsi, tu ramèneras leur cœur vers toi.

Le Seigneur fait donc descendre du feu qui brûle le sacrifice, le bois, les pierres et la poussière. Le feu avale aussi l'eau du fossé. Quand les Israélites voient cela, tous se mettent à genoux, le front contre le sol, et ils disent :

- C'est le Seigneur qui est Dieu ! C'est le Seigneur qui est Dieu !

Elie leur dit :

- Saisissez les prophètes de Baal ! Aucun ne doit fuir !

Les gens les saisissent tous. Elie les fait descendre au bord du torrent de Quichon, et là, il les fait tous tuer.

Elie marche quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Arrivé au mont Horeb, Élie entre dans une grotte et il passe la nuit à cet endroit. Le Seigneur lui adresse sa parole :

- Pourquoi es-tu ici, Elie ?

Il répond :

- Seigneur, Dieu de l'univers, j'ai pour toi un amour brûlant. Mais les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont détruit tes autels, ils ont tué tes prophètes. Moi seul, je suis resté, et ils veulent prendre ma vie.

Le Seigneur lui dit :

- Sors d'ici ! Va dans la montagne attendre ma présence. Moi, le Seigneur, je vais passer.

Tout d'abord, avant l'arrivée du Seigneur, un vent violent se met à souffler. Il fend la montagne et casse les rochers. Mais le Seigneur n'est pas dans le vent. Après le vent, il y a un tremblement de terre. Mais le Seigneur n'est pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y a un feu. Mais le Seigneur n'est pas dans le feu. Après le feu, il y a le bruit d'un souffle léger.

Quand Elie l'entend, il se cache le visage avec son vêtement. Il sort et il se tient à l'entrée de la grotte.

PRÉDICATION

Cela va bientôt faire deux mois que la montagne a parlé, et même plus que parlé, grondé, hurlé ! C'était le 28 mai, on s'en souvient tous, le village de Blatten était enseveli sous des millions de mètres cubes de roche et de glace. L'image peut-être la plus frappante de cette catastrophe : même le clocher de l'église, pourtant érigée sur une petite éminence au milieu du village, même ce clocher avait totalement disparu sous les éboulis.

Bien sûr, nous avons tous été choqués, parce que Blatten, c'est à côté de chez nous ; peut-être y avons-nous de la famille, des amis, des connaissances qui ont perdu tous leurs biens, biens matériels et immatériels ; pour d'autres, Blatten, c'est des souvenirs de vacances, d'excursions, c'est aussi le symbole d'un Valais quasi éternel, une société qui semble avoir peu changé au cours des âges, fière de ses traditions, de ses masques de carnaval précieusement transmis de génération en génération... En quelques instants, tout cela a disparu, quelques heures en réalité, mais que sont ces heures-là en regard des siècles... Oui, la montagne a parlé, une montagne plus vieille encore que les siècles eux-mêmes, une montagne qui nous paraît solide, immuable, éternelle. Et pourtant !

Après le choc, après la sidération, cette capacité que l'humain a de rebondir : « On reconstruira ! » Et avec cela, de nombreuses questions et réactions : reconstruire, bien entendu ! reconstruire, mais où ? reconstruire, mais comment ? reconstruire, est-ce bien raisonnable ? Vient donc le nécessaire temps de la réflexion, le temps du débat politique, mais le temps du deuil d'abord, deuil des racines, deuil de l'Histoire, deuil de tous ces petits lieux de rencontre, de tous ces petits riens, de tous ce patrimoine immatériel qui faisaient la spécificité de cette communauté humaine.

La montagne a parlé. Et ça n'était pas la première fois ; de tels événements se sont déjà produits dans notre pays, avec des ampleurs diverses, avec des conséquences parfois beaucoup plus dramatiques sur le plan humain ; il arrive même qu'ici, en fin d'été, on entende des rochers dévaler les pentes des Veisivi... La montagne a parlé, et on le sait, la montagne continuera de parler ; d'autres régions, d'autres endroits sont sous haute surveillance, jamais très loin de chez nous...

Dans ces conditions, faut-il avoir peur de la montagne ? On va essayer de répondre à cette question à l'aide d'un survol biblique, survol de quelques-unes des 500 montagnes et collines qui jalonnent l'Écriture Sainte.

Je lève les yeux vers les montagnes ; d'où le secours me viendra-t-il ? (Ps 121:1) Voilà qui semble légitimer notre question, la montagne serait-elle source de dangers ? C'est le pèlerin qui s'interroge ici, le pèlerin qui monte, oui qui monte, à Jérusalem. Altitude, 750 mètres, mais les collines de Judée culminent à 900 mètres.

Certes, ça nous paraît dérisoire, mais si vous y montez depuis Jéricho (- 275 mètres), ça vous fait tout de même bien mille mètres de grimpe.

Et c'est d'ailleurs cette route-là qu'emprunta le personnage mis en scène par Jésus dans la parabole dite « du bon Samaritain » (Lc 10:30ss) : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ; il tomba entre les mains de brigands qui, après l'avoir dépouillé et criblé de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi-mort...* En l'occurrence, la montagne, repaire de brigands ; mais la montagne, repaire également de bêtes sauvages, la montagne, lieu de fatigue... Entreprendre un voyage, un pèlerinage à travers montagnes et collines ne manque pas de susciter une certaine inquiétude : *d'où le secours me viendra-t-il ?*

Laissons encore notre question en suspens durant quelques instants et élargissons quelque peu notre propos...

La montagne dans la Bible prend immédiatement une valeur symbolique des plus sacrées. Contrairement aux plaines où l'homme réside, c'est le lieu par excellence des hauteurs inatteignables où Dieu apparaît.

Dès la Genèse, la montagne représente aussi un lieu où se protéger à l'abri du mal – voilà qui est intéressant ! C'est la direction à suivre, intimée notamment par deux anges à Loth et ses deux filles fuyant le mal de Sodome et de Gomorrhe : *Sauve-toi si tu tiens à la vie ! Ne regarde pas en arrière, ne t'arrête nulle part dans cette région, sauve-toi dans la montagne, si tu ne veux pas périr !* (Gn 19, 17).

C'est également sur une hauteur escarpée que Moïse découvrira le buisson-ardent et où Dieu lui ordonnera d'ôter ses sandales *car le lieu où tu te tiens est une terre sainte !* (Ex 3, 5). Dans le livre des Rois, cette même montagne se nomme Horeb, "Montagne aride" ou "Montagne de Dieu". La montagne par ses hauteurs difficiles à gravir forme un espace privilégié intermédiaire entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme. Ainsi, c'est sur la montagne que Dieu apparaîtra aux élus. On comprend pourquoi, dès lors, celle-ci a très tôt acquis, dans le récit biblique, une telle puissance symbolique.

Mais la montagne prend également rapidement dans la Bible une valeur de lieu mystérieux et terrifiant pour l'homme. Ainsi, la sainteté de la montagne, lieu élevé et escarpé, s'imposera-t-elle au peuple d'Israël sous la forme de manifestations imposantes et par des tremblements terribles, des orages effrayants ou encore des fumées : *Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, une lourde nuée sur la montagne, et une puissante sonnerie de cor ; dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple hors du camp, à la rencontre de Dieu, et ils restèrent debout au pied de la montagne. La montagne du Sinaï était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu ; la fumée montait, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait violemment.* (Ex 19, 16-19)

Face à ces éléments déchaînés, tonnerres, nuées, éclairs, le peuple conduit par Moïse ne pouvait, en effet, qu'être tourmenté et la Bible rapporte, nous l'avons souligné, que Dieu intima alors à Moïse que son peuple respecte ce lieu saint qu'est la montagne et ne le profane pas.

La montagne de Dieu délimite ainsi pour la première fois un espace sacré, distinct des espaces profanes, où l'homme ne peut se rendre s'il n'a pas été choisi par Dieu. En une préfiguration du Temple et des églises à venir, églises volontiers construites en hauteur, comme à Blatten, la montagne va désormais imposer un code à respecter. Le Livre de l'Exode le rappelle avec force : la montagne de Dieu exige le respect d'ablutions et représente surtout un lieu sacré inviolable : *Va vers le peuple ; sanctifie-le, aujourd'hui et demain ; qu'ils lavent leurs vêtements, pour être prêts le troisième jour ; car, ce troisième jour, en présence de tout le peuple, le Seigneur descendra sur la montagne du Sinaï. Fixe des limites au peuple, en leur disant : Gardez-vous de gravir la montagne et d'en toucher le bord ! Quiconque touchera la montagne sera mis à mort !* (Ex 19, 10-12)

Ces ablutions nécessaires pour pouvoir regarder la montagne montrent combien cette dernière témoigne de la transcendance divine et symbolise sa force par sa hauteur. Ce lieu saint ne saurait être violé impunément au risque de la peine de mort. Seuls Moïse, son frère Aaron avec ses deux fils et septante des anciens d'Israël pourront gravir ces hauteurs où les Tables de la Loi seront données à Moïse pour son peuple.

Les montagnes, on le voit, apparaissent d'abord comme un endroit que Dieu, dans sa toute-puissance, peut atteindre et maîtriser (Jg 5:5 ; P. 65:7), en dépit de la puissance qu'elles symbolisent (Jr 51:25 ; Za 4:7). C'est pourquoi l'Écriture répète si souvent que les montagnes n'ont aucun droit à se trouver là où elles sont (Mt 17:20 ; I Co 13:2) et que, pour l'avènement du règne de Dieu, elles seront nivelées ou déracinées (Es 40:4 ; Es. 41:15 ; Ap 6:14), à l'exception toutefois de la montagne de Sion qui, d'après certains textes prophétiques, deviendra le sommet de la terre (Mi 4:1 ; Es 2:2).

C'est pourquoi aussi les mythiques « collines éternelles » ou « montagnes des dieux » (Gn 49:26 ; Dt 33:15 ; Ps 36:7 ; Es. 14:12ss) n'ont aucune autonomie par rapport au Seigneur. D'ailleurs, Dieu ne passait-il pas pour un Dieu montagnard ? (I R 20:23,28) : *Les gens de son entourage dirent au roi de Syrie : Le Dieu d'Israël est un Dieu des montagnes : voilà pourquoi les Israélites ont été plus forts que nous ; mais combattons-les dans la plaine : il est certain que là nous serons plus forts qu'eux...*

Pourtant, les montagnes sont aussi des endroits particulièrement réservés à la révélation de Dieu et à son culte. C'est sur une montagne qu'Abraham doit sacrifier son fils (Gn.22:2), c'est d'une montagne qu'on peut le mieux bénir le peuple de Dieu (Ex 17:9ss), c'est sur les montagnes qu'on offrait primitivement les sacrifices (I R 3:4), c'est sur une colline qu'on place l'arche de Dieu (I S 7:1), c'est dans les hauteurs encore que résident les écoles de prophètes (I S 10:5). Le mont Sinaï ou Horeb, avec la montagne de Sion où se trouve le Temple, resteront, par excellence, « la montagne de Dieu » (Ex 3:1 ; I R 19:8), la « montagne sainte » (Ps 2:6 ; Jn 4:20).

Pour approcher d'une réponse possible à notre question de départ, faut-il donc avoir peur de la montagne ?, je vous propose encore un focus sur deux montagnes particulières, deux hauts lieux de la vie et du ministère du prophète Elie. Et c'est l'occasion d'ouvrir notre Bible au 1^{er} livre des Rois, aux chapitres 18 et 19.

* * *

La première de ces montagnes, c'est le mont Carmel. On se trouve là dans la partie nord de la Palestine biblique, à la jointure entre la région de Samarie et la Galilée ; 546 mètres d'altitude, mais une pente suffisamment escarpée côté Méditerranée pour un faire un sommet « remarquable ».

Elie y organise un concours, un concours de sacrifice : d'un côté, les quatre cent cinquante prophètes de Baal, de l'autre, Elie, seul. Chacun des deux camps aménage un autel sur lequel on sacrifie un taureau ; reste à invoquer Dieu, la divinité Baal pour les uns, l'Éternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël pour Elie. Bien entendu, c'est le Dieu invoqué par Elie qui va se manifester, et de manière plutôt spectaculaire : il fait descendre le feu du ciel sur l'holocauste préparé à son intention, un feu qui va tout consumer, la bête, le bois, les pierres et même l'eau avec laquelle Elie avait soigneusement arrosé le tout. Après cela, un fort vent se lève et la pluie, dont le pays avait été privé depuis de nombreuses années, tombe de manière abondante.

Cependant, Elie est obligé de fuir. Il se réfugie sur le mont Horeb, la seconde montagne qui nous occupe, et il y recevra une visite de Dieu : *Sors d'ici, Elie ! Va dans la montagne attendre ma présence. Moi, le Seigneur, je vais passer.* Un grand vent, violent, arrachait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur : le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu : le Seigneur n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, un calme, une voix ténue, un murmure doux et subtil, un souffle léger...

Sur la montagne, Dieu se révèle dans une voix ténue. Le texte dit exactement la voix d'un silence ténu. La montagne comme lieu où les silences parlent...

Le petit parcours biblique que nous venons d'effectuer nous montre que l'Écriture sainte ne réduit jamais la montagne à une symbolique unique et définitive. Même si dans la Bible, comme d'ailleurs dans quasi tout autre système religieux, la hauteur, l'altitude, bref, la montagne est considérée comme un lieu à part – lieu de refuge, lieu de rencontre avec Dieu, voire lieu sacré – il n'en reste pas moins que bibliquement si la montagne domine, Dieu, lui, domine la montagne. Dieu garde la maîtrise, la toute-puissance est l'attribut de Dieu seul : sa Création, même dans ses aspects les plus spectaculaires, n'est pas en soi sacrée – il n'y a donc pas lieu de sacraliser la nature. Oui, Dieu reste le maître et s'il veut se manifester sur telle montagne au travers du feu et des éléments et sur telle autre au travers du silence, libre à lui !

Faut-il avoir peur de la montagne ? D'une part, je dirai que l'humain se doit de rester humble face à la montagne et face aux dangers naturels qui y sont peut-être un peu plus présents et plus complexes qu'en plaine ; cela n'empêche pas l'humain de faire de la montagne son lieu de vie, d'en exploiter les ressources – je viens d'apprendre qu'une mine de cuivre était exploitée à Satarma, pas loin d'Arolla, et cela à l'époque du néolithique soit entre les années 2900 et 1000 avant notre ère. C'est aussi l'humilité qui caractérise celui au celle qui gravit les sommets, sommets qu'il est d'ailleurs de coutume de surmonter d'une croix.

Et puis, et c'est la seconde chose que je peux retenir, il faut aussi écouter la réponse apportée par le psalmiste qui, après avoir levé les yeux vers les montagnes et s'être demandé d'où le secours lui viendrait, le psalmiste qui reconnaît et qui sait que son secours vient de l'Éternel *qui a fait les cieux et la terre* ! Pour le psalmiste, notre vie n'est pas confiée au sort de la nature, au sort du soleil ou de la lune, au sort de la montagne, des éléments naturels et autres manifestations impressionnantes : *L'Éternel te gardera de tout mal, il gardera ton âme ; l'Éternel veillera sur ton départ comme sur ton arrivée, dès maintenant et à toujours.*

Et lorsque la montagne se met à parler et que Dieu y paraît bien silencieux, cela ne l'empêche pas de déléguer son secours au travers de l'inattendu, comme cela a été le cas dans la parabole évoquée tout à l'heure : dans cette véritable dérupe qu'était la route descendant de Jérusalem à Jéricho, le secours est venu de la part d'un étranger, d'un paria, en fait d'un homme qui avait tout compris de ce qu'était son rôle dans le monde, d'un homme qui a su honorer sa vocation humaine en faisant preuve d'humanité et de compassion !

Et il arrive même parfois que Dieu, au lieu de déléguer un bon Samaritain, accorde son secours par l'entremise d'un saint-bernard. Mais ça c'est une autre histoire, bien valaisanne celle-là !

Amen.